

Lettres québécoises

Où en est le renouveau du conte?

Sébastien Lavoie

Numéro 120, hiver 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/37165ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, S. (2005). Où en est le renouveau du conte?. *Lettres québécoises*, (120), 15–16.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Où en est le renouveau du conte ?

On en parle moins, on en publie moins, mais cela ne veut pas dire que le conte récemment renouvelé amorce une nouvelle éclipse.

QU'EST-CE QUE LE CONTE ?

A cheval sur l'oralité et l'écriture, le conte est un monde de contradictions, ce qui le rend difficile à cerner. Avant de parler de renouveau du conte, laissons à Jean-Marc Massie, cofondateur des *Dimanches du conte* au bar Le Sergent Recruteur de Montréal, La Mecque du conte au Québec, le soin d'en formuler une définition :

Au sens strict du terme, le conte est une fiction balisée par des formules d'ouverture et de fermeture [...] dont le lieu et le temps sont indéterminés, et où le héros est connu de manière très générale [...]. Le temps et l'espace du conte sont respectivement hors du temps et de l'espace réels. Il s'agit souvent d'un récit court et merveilleux d'aventures imaginaires, suivant une logique simple¹.

Dans la genèse du conte écrit (à distinguer du conte oral, qui a existé avant même que ne s'exerce le plus vieux métier du monde), on revient toujours aux *Mille et une nuits*, comme si l'Occident n'avait pas produit *Les légendes arthuriennes*. N'est-ce pas le pendant occidental à ces *Nuits*, monsieur Massie ?

Au sens intégriste du terme, il ne se fait pas de conte au Québec : dans un conte, le forgeron, par exemple, représente un archétype ; il n'est pas nommé, pas plus que son lieu de résidence. Juste avec cet aspect-là, on vient de disqualifier à peu près tout ce qui s'est fait ici, mis à part Les trois diables² de Paul Stevens... Oui, on peut dire que les « conteurs » font de la légende.

DE LA TRADITION AU RENOUVEAU

Au Québec, le conte oral a été placé sous le boisseau assez longtemps pour qu'il se produise un hiatus dans la parole conteuse (les responsables de ce phénomène sont la radio et la télévision). Il est vrai que, [...] à partir des années quarante, Luc Lacoursière et ses étudiants ont parcouru le Québec et recueilli sur bandes magnétiques des centaines de contes traditionnels et de chansons de folklore³ [...], mais les conteurs se plaignent que les bandes et les transcriptions, archivées



au Département d'ethnologie et de folklore de l'Université Laval, soient difficilement accessibles. La cassure de la parole conteuse explique que le conteur contemporain pige à droite dans le répertoire des contes littéraires, à gauche dans les archives des folkloristes, lorsqu'il ne crée pas de toutes pièces. Ce qui a été écrit depuis les années soixante par les Roch Carrier, Jacques Ferron, Yves Thériault et autres Michel Tremblay n'est guère utile aux conteurs contemporains, plus axés sur l'oralité, en quête non pas d'objets littéraires, mais de contes bruts qu'ils pourront polir. Urbanité, américanité, société de consommation, matérialisme, jeux vidéo, perte de sentiment d'appartenance communautaire ont tour à tour servi à expliquer autant la désaffection du conte que l'engouement pour son renouveau.

LE RENOUVEAU DU CONTE

En février 1989, des acteurs d'horizons divers, tous intéressés au conte, se sont réunis au Musée national des arts et traditions populaires, à Paris, où ils ont tenu un colloque. Deux ans plus tard, les actes de ce colloque ont été publiés sous le titre *Le renouveau du conte/The revival of Storytelling⁴*. Une expression était née. Au Québec, à la fin de 1999, un événement semblable a eu lieu : on a proposé quatre tables rondes autour de sujets qui sont au cœur du renouveau du conte : « L'urbanité et les médias », « Le Québec et le multiculturalisme », « Le conte renouvelé » et « Le conte en région ». Le résultat de ces tables rondes a été publié, sous la direction de Christian Marie-Pons, chez Planète Rebelle, sous le titre *Contemporain, le conte?... il était une fois l'an 2000*.

Le renouveau suppose un travail d'adaptation à l'époque, ce qui implique une moins grande liberté de son verbe. La postmodernité a visité le renouveau, incitant parfois le conteur à jouer avec la structure figée du conte, ses références et ses stéréotypes. Conscients du travail d'acculturation sur le peuple autochtone et du fait que, de tout temps, leur art a été fusionnel, les conteurs essaient de (re)faire des liens entre les cultures. Autre aspect du renouveau : la présence des conteuses. Traditionnellement, le conteur était un homme, et ça s'explique. Sur les navires, dans les camps de bûcherons, bref dans les métiers réservés aux hommes et qui se passaient loin de la civilisation, on avait coutume d'embaucher un conteur, nécessairement mâle. Les femmes, elles, contaient, mais comme le dit Massie, elles « abordaient l'univers du merveilleux pour éduquer ou endormir les enfants à la maison⁵ ». Aujourd'hui, même si elles se font encore rares, des conteuses tâchent de débusquer et d'annihiler les caractéristiques misogynes que les contes ont acquises au fil des siècles.

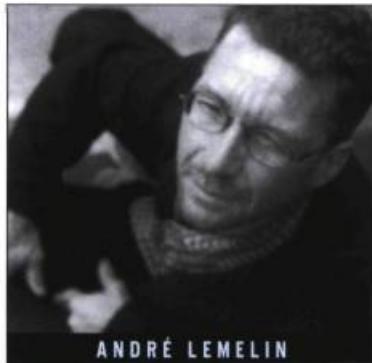
Au Québec, le renouveau s'est institué avec « Les dimanches du conte », au bar Le Sergent Recruteur, en août 1998. Le Sergent Recruteur est reconnu jusqu'en France, où, selon Massie, il fait figure de « mythe » auprès des conteurs autochtones (mot paradoxal lorsque l'on songe que le conte abolit les différences et donc les frontières). De fait, on devrait dire « Les dimanches du conte », puisque Le Sergent (pour les intimes) n'est que le bar de la rue Saint-Laurent qui accueille ces soirées depuis leur création. Soirées qui sont en période de consolidation, au dire de son organisateur Jean-Marc Massie : « Le Sergent a déménagé plus bas sur la rue, l'année dernière, et l'entreprise n'est retombée sur ses pattes qu'au mois de mai dernier. » Interrogé sur les défis à venir pour la désormais célèbre institution, Jean-Marc Massie répond que Le Sergent doit se rapprocher des communautés culturelles : « On a rajeuni notre public, mais ce ne sont que des gens dits "de souche" qui viennent nous voir. » D'où la série d'octobre « Contes autour du globe », mettant en vedette des conteurs d'origines diverses. Et comme les nouveaux locaux du Sergent sont maintenant équipés de cuisines, en octobre, le menu s'adapte au conteur.

Mais à quoi est-il dû, ce renouveau ? La personne la mieux placée pour répondre à cette question est André Lemelin, fondateur de la défunte revue *Stop*, des Éditions Planète Rebelle (en 1997), et cofondateur des « Dimanches du conte » et des « Mardis-gras » (une autre soirée de contes). Est-ce dû au référendum de 1995 ?

Au besoin de revenir aux racines? De redéfinir ce « nous » dont parlait Jacques Parizeau?: « Non, c'est beaucoup plus plate que ça. C'est dû à une mise en marché agressive, une mise en marché spectaculaire. »

LA SPECTACULARISATION

« Au delà d'un certain nombre, la participation devient contemplation », dit encore André Lemelin. Classiquement, le conteur se passe d'accessoires scéniques et il élabore ses histoires, les répète, à partir de canevas qu'il choisit en fonction de son public. Une soirée de contes était bien souvent un événement spontané tenu dans un lieu intime, il n'y avait pas ce « quatrième mur » propre aux arts de la scène. Mais le conte n'échappe pas à l'ère des grandes surfaces – on dit du conteur



ANDRÉ LEMELIN

Fred Pellerin qu'il peut se produire devant des foules de 2 000 personnes. « J'en ai fait, du conte spectaculaire, dit encore André Lemelin, il faut tout faire pour savoir ce qu'on n'a pas envie de faire... Pour moi, le conte est un art relationnel qui doit être vécu, direct et participatif. » (Ce qui est toute une déclaration venant du fondateur de la plaque tournante du conte édité!) « Même un CD... tu mets ça dans ton lecteur, t'entends un conte, O.K., mais est-ce vraiment du conte? »

Dans la même veine, Le Sergent Recruteur devrait se rajuster: « Christian Marie-Pons a commis une boutade qu'on a prise au sérieux, dit Massie: "Le conte doit survivre à une panne d'électricité". » Ainsi, puisque les nouveaux lieux le permettent, puisque les conteurs craignent la *spectacularisation*, au Sergent Recruteur, le conte devrait désormais se donner sans micro. « Si tout se passe bien », précise Massie trois mois avant la parution de ces lignes.

EN PERTE DE VITESSE ?

Janou Gagnon est la coordonnatrice générale des Éditions Planète Rebelle. Quand on lui signale que, ces deux dernières années, la maison n'a pas ajouté beaucoup de titres à sa collection réservée au conte vivant, « Paroles », elle opine et pointe la collection « Conter fleurette ». En 2002, André Lemelin a cédé sa maison d'édition à une membre du conseil d'administration du Festival interculturel du conte du Québec, Marie-Fleurette Beaudoin, qui a voulu cette collection destinée aux six à douze ans. De plus, on a mis sur pied la collection « Contes traditionnels ». Les ressources n'étant pas illimitées, il y a ralentissement. André Lemelin, pour sa part, affirme: « De l'extérieur, peut-être que tu peux avoir cette impression de stagnation, mais ce n'est pas du tout le cas. Actuellement, tu vois, j'ai une banque de 175 conteurs (il en déclarait 150, il y a à peine quinze mois!). »

Il ne faut pas s'inquiéter si le conte ne donne pas beaucoup de nouvelles, ce n'est pas le signe que quelque chose ne va pas, il est simplement de nature casanière.

1. Jean-Marc Massie, *Petit manifeste à l'usage du conteur contemporain*,

Montréal, Planète Rebelle, 2001, p. 64.

2. <http://fydupuis.apinc.org/pdf/stevens.pdf>.

3. Donald Deschênes, cité par Jean-Marc Massie, *op. cit.*, p. 64.

4. Geneviève Calame-Griaule (dir.), *Le renouveau du conte/The revival of Storytelling*, Paris, CNRS, 1991.

5. Jean-Marc Massie, *op. cit.*, p. 79.

6. *Lettres québécoises*, n° 115, automne 2004.

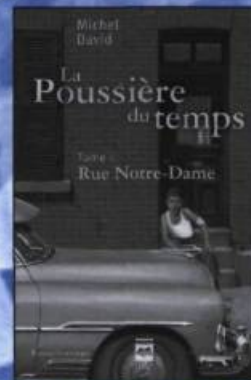
Nouveautés de l'automne



Les Mots de mon père
Louise Portal
21,95 \$



Il fera aussi clair...
Jacques Hébert
26,95 \$



La Poussière du temps - tome II
Michel David
27,95 \$

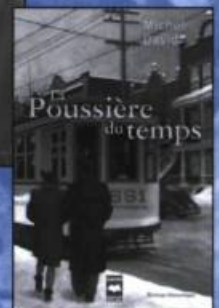
Avez-vous lu...



Hélène de Champlain - tome II
Nicole Fyfe-Martel
29,95 \$



Hélène de Champlain - tome I
Nicole Fyfe-Martel
29,95 \$



La Poussière du temps - tome I
Michel David
27,95 \$

